



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Keziban Aygün,

Originaire de Turquie, a grandi à Amsterdam,
arrivée en Suisse en 2000

« Même dans le noir il y a de la lumière. Aujourd'hui, je peux transmettre cette lumière, ma lueur. J'ai le sentiment d'être venue au monde spécialement pour mon travail à Femmes-Tische.

J'ai grandi à Amsterdam, d'abord avec cinq frères et sœurs, en tant que fille de parents turcs. La mentalité en Hollande était très différente de celle d'ici, beaucoup plus libre, plus humaine. Il y avait le marché dans la rue, un peu comme un bazar, avec du thé. J'étais une petite fille très vive. Jusqu'à l'âge de dix ans.

Puis, lors d'une visite en Turquie, nous avons eu un accident de voiture. Mes deux parents et mes quatre frères et sœurs sont morts. Cela a entièrement bouleversé ma vie.

Mon frère aîné et moi avons survécu. Nous étions tous deux grièvement blessés et je suis restée longtemps à l'hôpital. Ensuite, nous sommes retournés à Amsterdam dans notre appartement avec un oncle. Je suis allée à l'école, j'ai fait une formation commerciale. Je ne me souviens d'aucun sentiment.

À 18 ans, j'ai souhaité prendre mon indépendance. Deux ans plus tôt, j'avais fait la connaissance de mon cousin, qui vivait à Bâle depuis l'âge de 13 ans. Je voulais l'épouser : c'était un homme bon, qui remplaçait ce que j'avais perdu. C'était ma chance.

Je ne savais rien : rien sur l'amour, rien sur le mariage, je n'avais aucune attente. « Écoute ton cœur, fais-lui confiance, il est le seul à détenir la vérité » : ce proverbe me guide encore aujourd'hui. Je suis arrivée à Bâle en 2000. Nous vivions chez mes beaux-parents. J'avais bien appris l'allemand à l'école, mais je n'avais rien à faire.

Plus tard, j'ai pu faire un stage dans une société fiduciaire puis travailler dans le nettoyage. Notre fille est née, nous avons obtenu notre propre appartement avec une conciergerie, puis nous avons eu un fils. Un jour, j'ai vu dans la rue



un dépliant de petits:pas, le programme d'encouragement précoce pour les familles. J'ai lu le dépliant trois fois et je me suis inscrite.

Le programme se trouvait au Centre d'encouragement précoce (CEP). Là, quelqu'un m'a expliqué que je pouvais avoir du soutien, alors j'ai suivi une formation pour les visites à domicile de petits:pas, puis pour devenir animatrice de groupe de jeu.

Le centre Femmes-Tische se trouvait également au CEP. La responsable – qui est devenue comme une mère pour moi – m'a demandé si je voulais devenir animatrice. En 2015, alors que je venais d'avoir ma deuxième fille, j'ai commencé à animer les Tables rondes. Je connaissais de nombreuses thérapies comme la psychomotricité, la logothérapie et l'ergothérapie. Et entre-temps, j'ai reçu toutes les informations dont j'aurais eu besoin auparavant. J'aime beaucoup animer les Tables rondes sur les thèmes en lien avec les enfants, la santé, ou encore les traumatismes. J'ai traversé tout cela : maintenant, je peux partager avec les autres. Grâce à Femmes-Tische, je suis devenue Keziban. »

Rédigé par Manuschak Karnusian